

Dossier



# LE DINDON

DE GEORGES FEYDEAU.

MISE EN SCÈNE DE MARYSE ESTIER.

AVEC NICOLAS AVINÉE, DAVID CASADA, MARIE DRUC, DYLAN FERREUX, DAVID GOBET, CAPUCINE LHEMANNE, CLÉMENCE LONGY, MARIAMA SYLLA ou SOLENN LOUËR

DURÉE : 2 H DÈS 14 ANS

SOUS-TITRES DISPONIBLES EN FRANÇAIS, EN ALLEMAND ET EN ANGLAIS

AUDIODESCRIPTION

"Cette pièce de Feydeau déborde d'actions entremêlées avec art et précision, terriblement drôles. Mais si la pièce nous fait hurler de rire, c'est parce qu'elle met à nu la sauvagerie de chacun et chacune", souligne Maryse Estier. Après *Marie Stuart* de Friedrich Schiller et *La Dernière Nuit de Don Juan* d'Edmond Rostand, la metteuse en scène d'origine suisse considère que *Le Dindon* est le troisième volet d'un cycle autour des rapports de possession, de séduction et de pouvoir.

Pour la dramaturge Clémence Longy qui accompagne cette nouvelle création, Feydeau ne fait pas du *Dindon* un réquisitoire et ne dénonce pas son personnage. Au lieu d'en révéler la menace, il la dégonfle et nous en libère par le rire.

Création le 4 mars 2025 au Théâtre de Carouge

**Théâtre de Carouge, Genève (Suisse) du 4 au 23 mars**

**TKM, Lausanne (Suisse) du 28 mars au 6 avril**

**Théâtre du Jura, Delémont (Suisse) les 11 et 12 avril**

**Théâtre Montansier, Versailles (France) du 25 avril au 2 mai**

Tournée 25-26

**TNN - CDN de Nice, Théâtre d'Auxerre, Théâtre de la Manufacture - CDN de Nancy**

Disponible en 26-27

Contacts

**Cie Jordils** implantée à Arcueil, Val-de-Marne  
Pilotée par Maryse Estier  
+33 6 73 24 39 15  
cie.jordils@gmail.com

**Artistic Scenic**

Pierrick Quenouille  
pierrick.quenouille@artisticscenic.com

**AVEC**

**NICOLAS AVINÉE** Ernest  
Rédillon

**DAVID CASADA** Edmond  
Pontagnac

**MARIE DRUC** Armandine /  
Mme Pinchard / Augustine

**DYLAN FERREUX** Narcisse  
Soldignac / Victor /  
Commissaire de l'Acte III

**DAVID GOBET** Crépin Vatin /  
Premier commissaire de l'Acte II

**CAPUCINE LHEMANNE**  
Clotilde Pontagnac / Clara

**CLÉMENCE LONGY** Maggy  
Soldignac

**MARIAMA SYLLA** ou

**SOLENN LOUËR** Lucienne  
Vatin / Deuxième commissaire  
de l'Acte II

**DE**

Georges Feydeau

**ADAPTATION ET  
DRAMATURGIE**

Maryse Estier et Clémence  
Longy

**MISE EN SCÈNE**

Maryse Estier

**ASSISTANT À LA MISE EN  
SCÈNE DANS LE CADRE DU  
PROJET TRANSMISSION**

Adrien Zumthor

**SCÉNOGRAPHIE ET  
LUMIÈRES**

Lucien Valle

**SON**

John Kaced

**COSTUMES**

Clément Vachelard

**CHORÉGRAPHIE DES  
COMBATS**

Pavel Jancik

**ACCESSOIRES**

Cam Ha Ly Chardonnens

**MAQUILLAGES ET  
PERRUQUES**

Emmanuelle Olivet Pellegrin

**COIFFURES**

Fadila Adli

**COUTURE**

Verena Dubach,  
Cécile Vercaemer-Ingles

**CONSTRUCTION DÉCOR**

Marc Borel, Tom Foutel,  
Christophe Reichel, Grégoire de  
Saint Sauveur,  
Le Ratelier - JM Mathey &  
Lucien Mozer

**PEINTURE DÉCOR**

Éric Vuille

**ÉQUIPE TECHNIQUE DU  
THÉÂTRE DE CAROUGE****RÉGIE GÉNÉRALE ET PLATEAU**

William Fournier

**RÉGIE GÉNÉRALE ET  
PLATEAU EN REPÉTITION**

Manu Rutka

**RÉGIE PLATEAU**

Grégoire de Saint Sauveur

**RÉGIE PLATEAU EN  
REPÉTITION**

Mitch Croptier

**RÉGIE LUMIÈRE**

Eusebio Paduret

**RÉGIE SON**

Gautier Janin

**RÉGIE SON EN REPÉTITION**

Sébastien Graz

**ENTRETIEN DES COSTUMES**

Cécile Vercaemer-Ingles

**HABILLAGE**

Marion Lévite

**MONTAGE ET TECHNIQUE**

Chingo Bensong, Ian Durrer, Adrien  
Grandjean (apprenti  
techniscéniste), Étienne Morel,  
Baptiste Novello (apprenti  
techniscéniste), Loïc Rivoalan,  
Olivier Savet, Mansour Walter

**ET TOUTE L'ÉQUIPE DU  
THÉÂTRE DE CAROUGE**

Production Théâtre de Carouge,  
Cie Jordils

Coproduction Théâtre de  
Montansier Versailles

Création le 4 mars 2025 au  
Théâtre de Carouge



# L'histoire

L'histoire, c'est celle de Pontagnac qui suit Lucienne dans la rue depuis huit jours parce qu'il en est tombé amoureux fou jusqu'à s'introduire de force chez elle. Il y trouve son mari, qui n'est autre qu'un de ses vieux amis, Vatel. Ce dernier est assailli par une anglaise avec qui il a eu une aventure à Londres et qui veut remettre le couvert, mais son mari, au courant de l'affaire, veut les surprendre pour pouvoir divorcer. Il a, quant à lui, rendez-vous dans un hôtel avec une prostituée qui lui pose un lapin pour jouer les doublures dans les fantasmes de Rédillon, le meilleur ami de Vatel, qui soupire pour Lucienne. Vous suivez ? ...



---

# Note d'intentions de Maryse Estier

## LES PASSIONS ET LA JUSTICE

Sortir Feydeau du maniérisme pour révéler les arêtes de sa dramaturgie et la puissance des passions !

*Le Dindon* est une pièce qui me fascine depuis longtemps car son intrigue ne repose en vérité sur aucun enjeu social, ni moral. Il n'y a pas de mariage en vue ; il n'est pas question de la carrière d'un personnage ; personne ne semble se demander si son comportement est acceptable, ni juger celui des autres. La pièce repose essentiellement sur les passions et la justice. Ces forces exercent une pression constante qui meuvent et déchirent les personnages, hors de toutes notions de bien et de mal. La crainte n'est jamais de mal agir, mais de se faire pincer. Et c'est par là que se révèle enfin de compte les leviers du pouvoir. Ce qui en fait à mes yeux une pièce étonnamment moderne.

Dans l'oeuvre de Feydeau, *Le Dindon* est une pièce qui va extrêmement loin. Elle déborde d'actions entremêlées avec art et précision, terriblement drôles. Mais si elle nous fait hurler de rire, c'est parce qu'elle met à nu la sauvagerie de chacun et chacune. Tout commence avec Pontagnac, qui suit Lucienne dans la rue depuis trois jours parce qu'il en est tombé amoureux fou, et s'introduit de force chez elle. Cette éfraction originelle renverse l'ordre et l'harmonie, et entraîne des courants d'air qui ouvrent violemment des portes sur des personnages inattendus. On a beau claquer, reclaquer les portes, rien n'y fait : il faut sacrifier la bête. Pontagnac dira à la fin de la pièce : « c'était écrit, je suis le dindon ». Le « dindon de la farce » peut-être, parce que tout ce qu'il a engendré s'est finalement retourné contre lui, mais pas seulement. Il qu'il y a quelque chose de monstrueux dans le personnage de Pontagnac, une chimère moderne, mi-homme mi-animal.

Il entraîne le monde dans sa folie animale, et l'assujettit à ses règles, ou plutôt à ses non-règles. *Le Dindon*, c'est ce que serait le monde (ce qu'est le monde ?), quand il est régi par un fou-malade absolument dénué de surmoi.

Mon intention est d'adapter quelque peu le texte pour resserrer l'intrigue autour des quatre couples principaux (les Vatelins, les Pontagnac, les Soldignac, Rédillon et Armandine), et gommer les traces trop prononcées du 19<sup>e</sup> siècle qui, à mon sens, éloignent à tort ces personnages de nous-même.

**Maryse Estier, décembre 2023**



---

## EXTRAITS LE DINDON

Lucienne : *Il s'est retrouvé, pour son plus grand désappointement que cette femme était celle d'un de ses amis. Ce n'était pas de chance !... N'importe, votre mari vous a menti, et quant à ses prétendues visites ici, elles n'étaient qu'un alibi dont il couvrait ses fredaines !*

Mme Pontagnac : *Oh ! le misérable !*

Rédillon : *Voilà le mot !*

# Note dramaturgique de Clémence Longy

## «*Dégonfler l'horreur*»

Il y a quelque chose de monstrueux dans le personnage dessiné par Feydeau. Un homme, atfranchi de toute morale, qui suit les femmes et s'introduit de force chez elles, pour ensuite tenter de les persuader qu'il ne s'agit pas de viol mais d'amour. Et ce qui est encore plus monstrueux, c'est que sa folie sans-gêne est contagieuse. C'est tout un monde qui sombre dans le cauchemar après son intrusion originelle. Les fantômes du passé ressurgissent, les murs s'effacent et ne protègent plus, les portes bien connues ne s'ouvrent plus sur les pièces attendues.

Et pourtant l'on rit. Quel est ce prodige ?

*Le Dindon*, pièce à part dans l'œuvre de Feydeau, est un vaudeville abouti qui fleurte avec les grandes comédies classiques, après *l'Avare*, *le Misanthrope*, voici peut-être le dernier grand caractère, un Roméo malade, érotomane, mi-oiseau mi-homme, mais là où Feydeau est singulier dans son traitement, c'est qu'il ne fait pas de sa pièce un réquisitoire, il n'essaie pas de dénoncer son personnage pour nous mettre en garde, non.

Au lieu d'en révéler la menace, il la dégonfle.

*Le Dindon* n'a jamais été vraiment dangereux. Il est un animal ridicule dès le début, le plus ridicule de la grande basse-cour humaine. Et si le rire qu'il suscite est si franc, c'est que ce n'est pas un petit rire de moquerie, mais un grand rire de soulagement.

On rit devant notre naïveté d'avoir eu tant peur, d'avoir des cauchemars pleins de ce *Tartuffe* de pacotille. On rit de l'absurdité de la situation, comme lorsqu'on trouve enfin le courage de rallumer la lumière, notre livre de chevet préféré au poing comme arme de fortune, pour découvrir que l'ombre sans tête qui nous terrifiait dans le noir était en fait un vieux t-shirt séchant à la fenêtre accompagné d'un volet mal accroché battant au vent.

*Le Dindon*, c'est une chimère, à tous les sens du terme, un faux démon, c'est ce qui reste du fameux monstre du placard dans nos vies d'adultes.

Et Feydeau, c'est le livre à la main qui a remplacé nos mamans pour nous donner courage. Sa force est tout aussi dérisoire, mais sa présence, tout aussi essentielle.



# Entretien avec Maryse Estier

par Corinne Jaquiéry



©MARIE MARCON

**Qu'est qui fait qu'une jeune metteuse en scène d'aujourd'hui souhaite monter du Feydeau ?**

Ces dernières années, j'ai exploré différents types de dramaturgies (*Marie Stuart* de Friedrich Schiller, *L'Aiglon* d'Edmond Rostand, *Chaise* d'Edward Bond, etc.) et l'écriture de Georges Feydeau m'intéressait particulièrement en soi, de par sa mécanique, sa rythmique. Je suis une metteuse en scène qui aime dessiner les choses avec précision, j'aime quand le jeu est aiguisé. J'avais donc naturellement, un goût pour son écriture.

Et comme je m'intéresse beaucoup aux rapports de possession, de séduction et de pouvoir, j'ai eu envie de les explorer dans le genre du vaudeville, parce que je pense que le rire est aussi nécessaire que salvateur dans ces questions-là.

Dans *Le Dindon*, il y a de la violence dans les jeux de pouvoir et de séduction, et pourtant l'on rit quasi systématiquement. C'est parce que ce n'est pas un rire de connivence ou de complaisance. C'est un rire qui fait du bien, un rire qui chasse la peur.

**Comment avez-vous adapté la pièce ?**

La pièce s'ouvre sur une femme qui subit l'intrusion d'un homme ; c'est Pontagnac qui a poursuivi Lucienne depuis huit jours parce que, dit-il, il en est tombé amoureux fou. Dans mon adaptation, cela commence dans la salle de bain, et l'intrusion de Pontagnac, n'a pas lieu par la porte, mais par les toilettes ! Comme dans un cauchemar, notre esprit exprime symboliquement un choc pour pouvoir le traiter. De cette façon, et en faisant référence à la culture populaire contemporaine avec des films comme *Psychose* ou *Shining*, j'invite les spectateurs à plonger dans le rêve, et à y reconnaître peut-être ces propres émotions. Par ailleurs, avec Clémence Longy, qui signe avec moi l'adaptation, nous avons resserré l'intrigue en supprimant des personnages et en coupant quelques scènes. Nous avons également transposé l'histoire à Genève car Feydeau était un grand observateur et s'est fortement inspiré de son environnement. Aussi, j'ai souhaité retranscrire cette proximité dans l'adaptation.

### ***Que souhaitez-vous transmettre au public?***

Mes moments de théâtre les plus inoubliables sont quand je sors d'un spectacle avec la sensation d'avoir fait un rêve. Je me souviens d'un tel moment marquant adolescente quand j'avais vu *Fishlove* de Lilo Baur au Théâtre de Vidy. Et c'est la même sensation que je peux retrouver à la sortie d'une tragédie grecque. Qu'importe les formes théâtrales. Ce qui me fascine, c'est que les gens sont capables de rêver en commun et c'est comme s'ils et elles se connectaient les uns et les autres. Quelque chose d'indicible se partage. Avec la Cie Jordils, on cherche à créer cette expérience pour les spectatrices et spectateurs.

Je trouve qu'à cet endroit, on rencontre étonnamment le travail qu'a fait Feydeau qui part d'une situation réelle, un fait vraisemblable pour l'amener vers l'invraisemblable. C'est ce qui se passe dans les rêves ou dans les cauchemars.

### ***Pourquoi aimez-vous tant les œuvres classiques comme celles de Rostand, Schiller ou Feydeau ?***

Je ne viens pas du tout d'un milieu artistique et culturel. Mon père était jardinier paysagiste et ma mère assistante dentaire. J'ai grandi à Yvonand dans le Nord vaudois, et le théâtre n'était pas une évidence. Et puis soudain, il n'y a plus eu de place pour autre chose...

J'ai découvert le théâtre d'abord en le lisant. Quand on m'a ouvert les portes de la bibliothèque de mon village, je me suis mise à emprunter les plus gros livres possibles avec d'épaisses cou-

vertures rouges et des reliefs en or. Mon grand désespoir est que je suis extrêmement dyslexique. Je lisais trois mots qui n'avaient aucun sens.

Alors, je tournais les pages en m'inventant des histoires jusqu'au jour où, par hasard sans doute, j'ai emprunté une pièce de théâtre. La mise en page des dialogues, l'air et l'espace qu'il y a dans une page, tout à coup mon cerveau a réussi à se concentrer, à suivre l'histoire. C'était génial. Mes premiers souvenirs de vraie lecture sont donc des pièces de théâtre. Il y avait tellement d'univers qui s'ouvraient à moi. Toutes ces années passées à inventer des histoires me revenaient en cadeau.

Des gens les avaient écrites pour moi et elles rencontraient mon imaginaire. Je me suis mise à lire beaucoup de théâtre. J'ai lu quasiment tout Molière, tout Feydeau, tout Rostand, tout Marivaux, plus tard Shakespeare, Brecht, etc. Ces auteurs, parce qu'ils étaient accessibles et populaires, ont façonné ma vocation.



# Bio

D'origine franco-suisse, Maryse Estier découvre le théâtre au travers de la littérature dramatique. Elle voit ces textes à la fois comme des prolongements de rêves, et comme des armes pour affronter le réel.

Elle suit plusieurs cours d'interprétation, notamment au Conservatoire d'art dramatique de Genève. Sa vocation pour la mise en scène se révèle en 2010. Elle devient assistante au Théâtre National de Nice, et obtient en parallèle une licence en arts du spectacle. Reçue à l'ENSATT à Lyon en 2013, elle se forme à la mise en scène au contact de Jean-Pierre Vincent et Alain Françon. Maryse Estier s'intéresse particulièrement à la représentation des paradoxes et travaille sur *La Décision* de Berthold Brecht, *Iphigénie* de Jean Racine et *L'Aiglon* d'Edmond Rostand. En 2016, elle intègre l'Académie de la Comédie-Française en qualité de metteuse en scène/dramaturge ; elle y assiste notamment Pascal Rambert, et dirige des mises en lecture de textes contemporains avec des acteurs de la troupe. Elle y obtient un MBA en « développement de projets culturels et événementiels ».



Elle crée la Cie Jordils, implantée en Île-de-France et met en scène *Lampedusa Beach* de Lina Prosa, à la Comédie de Genève (2018), *Chaise* d'Edward Bond au Théâtre de l'Opprimé à Paris (2019). Elle est lauréate, avec son projet *L'Aiglon* d'Edmond Rostand (2021), de la subvention FoRTE (Fond Régional pour Talents Émergents) de la région Île-de-France.

Depuis janvier 2021, Maryse Estier est artiste associée au Théâtre Montansier de Versailles, et depuis 2023, artiste associée au Théâtre de la Manufacture – Centre Dramatique National de Nancy Lorraine. Parmi ses récents projets, on peut citer la mise en scène de *Marie Stuart* de Friedrich Schiller en 2023 au Théâtre Montansier de Versailles qui poursuit sa tournée en Île-de-France et en région Provence-Alpes-Côte d'Azur en 2024, et *La Dernière Nuit de Don Juan* d'Edmond Rostand en 2024 au Studio Théâtre de la Comédie-Française à Paris.

Maryse Estier est lauréate du Prix d'encouragement 2024 de L'Académie des Beaux-Arts, Institut de France. En 2025, elle met en scène *Le Dindon* de Georges Feydeau au Théâtre de Carouge en Suisse, et travaille sur l'œuvre de Delphine de Girardin.

---

# Pratique

**CIE JORDILS, compagnie du Val-de-Marne**

**Pilotée par Maryse Estier**

+33 6 73 24 39 15

[CIE.JORDILS@GMAIL.COM](mailto:CIE.JORDILS@GMAIL.COM)

---

DIRECTRICE DE PRODUCTION: ROMA CALMANT

+33 6 33 60 51 81 / [BUREAU.JORDILS@GMAIL.COM](mailto:BUREAU.JORDILS@GMAIL.COM)

**ARTISTIC SCENIC**

**Pierrick Quenouille**

[PIERRICK.QUENOUILLE@ARTISTICSCENIC.COM](mailto:PIERRICK.QUENOUILLE@ARTISTICSCENIC.COM)